

A. 103  
N° 3.

MARS

1906.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES  
DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.  
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER  
DER  
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN  
IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.  
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE  
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ  
1906

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR  
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT : S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADEMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

*Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.*

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie  
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie  
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1906. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarządem J. Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL  
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

- I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.  
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 3.

Mars.

1096.

**Sommaire.** Séances du 12 et du 19 mars.

- Résumés: 5. TH. SINKO: *Studia Nazianzenica. I: De collationis apud Gregorium Nazianzenum usu et de Terrae et Maris contentione quadam Pseudo-Gregoriana.*  
6. ST. KRZYŻANOWSKI: Contribution à l'histoire de la littérature politique du XV-e siècle.  
7. FR. PAPEE: Les Métriques de la Couronne aux Archives Centrales de Varsovie et leur importance pour l'histoire du XV-e siècle.  
8. J. SIEMIENSKI: Organisation des Etats particuliers de Dobrzyn.  
9. J. CZUBEK: La littérature politique du premier interrègne en Pologne (1572).

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

SÉANCE DU 12 MARS 1906

PRÉSIDENTE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

J. KARŁOWICZ: »Słownik gwar polskich. Litera P«. (*Vocabulaire des dialectes polonais — P*), 8-o, vol. IV. p. 446.

ST. DORZYCKI: »Pieśni Kochanowskiego«. (*L'oeuvre poétique de Jean Kochanowski [odes et chants]*), 8-o, p. 153.

M. J. ROZWADOWSKI présente son travail: »*Remarques critiques sur la patrie primitive des peuples slaves. Chapitre final du mémoire: Études sur les noms des eaux slaves*«, II partie.

Le Secrétaire présente le travail de M. TH. SINKO: »*Studia Nazianzenica. I: De collationis apud Gregorium Nazianzenum usu et de Terrae et Maris contentione quadam Pseudo-Gredoriana*«<sup>1)</sup>.

<sup>1)</sup> Voir Résumés p. 25.

## II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 19 MARS 1906.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

M. ST. KRZYŻANOWSKI présente son travail: „*Contribution à l'histoire de la littérature politique du XV-e siècle*“<sup>1)</sup>.

Le Secrétaire présente le travail de M. FR. PAPÉE: „*Les Métriques de la Couronne aux Archives Centrales de Varsovie et leur importance pour l'histoire du XV-e siècle*“<sup>2)</sup>.

Le Secrétaire présente le travail de M. J. SIEMIEŃSKI: „*Organisation des Etats particuliers de Dobrzyń*“<sup>3)</sup>.

1) Voir Résumés p. 26.

2) Voir Résumés p. 29.

3) Voir Résumés p. 33.

## Résumés

5. TH. SINKO. *Studia Nazianzenica I: De collationis apud Gregorium Nazianzenum usu et de Terrae et Maris contentione quadam Pseudo-Gregoriana. (Über die Synkrisis bei Gregor von Nazianz).*

Die alten Redner, wie Demosthenes (de cor. 265.) und Cicero (Mur. 22.) haben gelegentlich diese Beweisführung angewandt, daß sie das Leben, den Charakter und die Taten des Angeklagten mit denen des Anklägers verglichen. Die Gerichtsfälle, die ganz auf solcher Argumentation beruhten, bezeichnete man mit dem Namen: ἀντικατηγορία. Ihre gelegentliche Anwendung haben die antiken Rhetoren als σύγκρισις betrachtet. Die Theorie dieser σύγκρισις, die in den Gerichtsreden und Schuldeklamationen *de praemiis* ihre Anwendung fand, sucht der Verfasser aus den antiken Rhetoren wiederherzustellen. Er zeigt ihre Anwendung in den erhaltenen griechischen und lateinischen Kontroversen und bemerkt, daß seit dem I. Jahrh. n. Chr. auf ihre Stelle eine andere σύγκρισις trat, die durch Vergleichung lobte oder tadelte. Diese enkomiastische Synkrisis findet der Verfasser bei Plutarch, Dio von Prusa, Lukian, Polemon und Himerios; als dessen Schüler Gregor von Nazianz ist zu betrachten. Die Abhängigkeit seiner rhetorischen Kunstmittel von Polemon und Himerios zeigt er an einigen Beispielen und beleuchtet die manirierte Anwendung der enkomiastischen Synkrisis in den Lobreden auf Basilios, Athanasios, Gregorios Vater und seine Schwester Gorgonia. Aber auch in anderen Reden ist sie zu finden. Durch ihre Anwendung hat der Nazianzener Schule gemacht. Der Verfasser zeigt die Ausartung seiner Manier bei Gregor von Nyssa (in den Lobreden auf Basilios, Ephraem und Meletios) Johannes Chrysostomus (I Rede auf Paulus) und bei Prokop und Choirikios aus der Gazäischen Schule.

Außer dieser rednerischen Synkrisis gibt es eine andere, deren

schöne Monographie wir Otto Henze verdanken. Ihr Prototyp ist des Prodikos Erzählung von dem Herkules auf dem Scheidewege. Diese Form, verbunden mit der des „Traumes“ bei Lukian, hat Gregor von N. in einer Vision der Keuschheit und Mäßigung (De se ipso, carm. 45, 229 sqq.) angewandt, wie auch in der Σύγκρισις βίων (Poem. moral. c. 8). Diese ist nur dem Titel nach eine Vergleichung des weltlichen und geistlichen Lebens. In der Wirklichkeit handelt es sich um den Vergleich des Reichtums und der Armut.

Eine Erinnerung an die reichliche Anwendung der Synkrisis bei Gregor v. N. sieht der Verfasser in der Lehre der Byzantinischen Rhetoren, die eine Redefigur (ἀντιμεταβολή) mit Gregors Beispielen belegen und falsch als Synkrisis bezeichnen. Nicht ohne Grund ist mit seinem Namen auch ein Streit des Meeres und der Erde (Δικαιολόγος τῆς Γῆς καὶ τῆς Θαλάσσης) in dem Kodex Par. 929 (s. XV) verbunden. Daß er spät, vielleicht nach dem X. Jahrhundert, verfasst worden ist, beweist sein Wort- und Formenschatz. Aber der Verfasser glaubt nachgewiesen zu haben, daß sowohl manche Sätze, wie auch die Idee des Streites, der durch Christus geschlichtet wird, aus Gregors Reden geschöpft worden sind. Das ganze scheint ihm eine Byzantinische Schulübung zu sein auf das Thema: Εἰς Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου τὸ ῥηθὲν: „ὡςπερ γῆ καὶ θάλασσα τὰ παρ' ἑαυτῶν ἀλλήλοις ἀντιδιδόντες, εἰς μίαν δόξαν θεοῦ συντρέχουσι“ (or. 43, p. 577, 28 Migne), Δικαιολόγος τῆς Γῆς καὶ τῆς Θαλάσσης εἰς ἀλέξησιν καὶ μάχην.

Im Anhang wird der kurze Tekst des Dikaiologos publiziert.

---

6. M. ST. KRZYŻANOWSKI. *Przyczynki do literatury politycznej XV. w. (Contribution à l'histoire de la littérature politique du XV-e siècle).*

1. Stanislas de Skalmierz: „Dissertatio magistri Stanislai de Scarbimiria decretorum doctoris contra sectatores Wyclef et Johannem Huss per s. Constanciense concilium generale condempnatos“ (man. de la Bibliothèque jagellonienne n. 723 et 1484). Notre écrivain combat la thèse connue des Hussites au sujet de l'indignité des ecclésiastiques convaincus de péché et par conséquent devant être dépouillés de leurs dignités; il s'élève contre la communion sub

utraque, confesse hautement la fidélité et la soumission au Saint-Siège, formulée dans la bulle *Unam Sanctam*. Dans le manuscrit n. 723, nous trouvons la formule de révocation adoptée par le Concile de Constance, et, en outre, quelques remarques contre la liberté des sermons, la captation des biens ecclésiastiques et des dîmes. Le mémoire proprement dit se termine, dans les deux manuscrits, par un appel au bras séculier contre les hérétiques: on doit se saisir de leur personne, et, au cas où ils s'obstineraient dans l'erreur, les exterminer sans pitié. Quant à ceux qui abjureraient l'hérésie, on les contraindrait à garder la vraie foi par des peines corporelles et des supplices (*ut ipsis vexatio det intellectum*). L'évêque du diocèse a le droit d'obliger tout individu suspect de crime contre la foi (*diffamatum de fide*), à démontrer la pureté de sa croyance et de sa conduite.

Il est à remarquer que ces revendications sont identiques à celles des statuts du synode de Wielun et de Kalisz, non moins qu'aux prescriptions formulées plus tard dans l'édit de Wielun. On sait que les séances de ce synode qui se tint en 1420, furent présidées par l'évêque Nicolas Traba. Or, parmi les membres les plus actifs, les plus remuants de cette assemblée, se trouvait Stanislas de Skalmierz. Il y prit une part très en vue et fut même membre de la commission chargée de rédiger les statuts: les articles concernant les hérétiques ne sont pas empruntés à d'anciens statuts, comme cela eut lieu pour ceux de Kalisz. Si le mémoire fut écrit avant 1420 — et cela semble incontestable — il est évident qu'il ne fut pas sans influence sur les travaux du synode, auxquels en quelque sorte il servit de guide; et c'est précisément ce qui en fait la valeur.

2. Lettre de Paul Włodkiewicz à Zbigniew Oleśnicki. Dans le manuscrit n. 232, de la bibliothèque des princes Czartoryski, cette lettre se trouve en deux copies semblables. M. Bobrzyński en parle d'après un manuscrit de la bibliothèque Ossoliński, mais n'en donne pas le texte (*Anciens monuments du droit polonais*, T. V). Cette lettre écrite à Padoue, en mars 1432, est une fort curieuse dissertation politique. Malgré qu'elle renferme une foule d'assertions conformes à celles que nous lisons dans les grands ouvrages de son auteur, elle en diffère, de ces lourds ouvrages, par une allure plus légère, plus familière, moins guindée, débarrassée de tout le pesant appareil de la science. Le cœur de l'homme y vibre sans contrainte, encore tout palpitant de l'émotion causée par l'audacieuse attaque

de 1431. Le vieux champion de la cause polonaise y pousse un ardent cri de guerre contre les Teutoniques: il faut en finir une bonne fois avec les ennemis héréditaires et faire tous les efforts pour les exterminer; l'intérêt du pays, celui de la religion l'exigent. Les Teutoniques n'ont-ils pas foulé aux pieds les droits de tous les peuples? Ils sont plus nuisibles que les hérétiques, car si ces derniers offensent la vérité, eux, les hypocrites, offensent la charité. Et notre bouillant polémiste adjure les évêques de ne plus négliger leur devoir le plus sacré, de sommer les Teutoniques, *denunciacione evangelica*, d'avoir à restituer tout ce qu'ils ont acquis, de leur faire une guerre nécessaire.

Dans cette lettre il y a une curieuse apostrophe à Oleśnicki. On sent que notre écrivain contient à peine sa tristesse et l'expression de l'amer regret qu'il éprouve à voir le souverain et le prélat suivre des voies opposées; il tente d'influencer son chef religieux: il est convaincu que dans ces questions il voit beaucoup plus clair que certaines personnes très haut placées. Cet écrit méritait certes d'être publié; il le méritait à titre de véritable document personnel, nous dévoilant mieux que tout autre le grand caractère de Włodkowiec dont il résume d'une manière brève et claire les idées et les opinions.

3. Paul Włodkowiec: Peut-on faire alliance avec les hérétiques contre des chrétiens?

Dans le manuscrit n. 723 de la bibliothèque jagellonienne dont nous avons parlé plus haut, la dernière page, écrite d'une autre main que le codex entier traite de la question que nous venons d'énoncer. Elle expose les arguments pour et contre, en appuyant toutefois sur ceux qui militent en faveur de l'affirmative et qui ne sont que le développement du paragraphe 10 du statut: *De potestate pape et imperatoris*, où il était parlé de l'aide à demander aux infidèles. L'auteur s'exprime aussi au sujet de l'espoir qu'on avait de convertir les hérétiques en les appelant à participer à une oeuvre commune: puisqu'il ne faut pas chasser les infidèles de leur pays, d'autant plus, ne faut-il pas actuellement penser à les faire revenir à la vraie foi: nous appartenons tous d'ailleurs au même berçail. Cette pensée répond parfaitement à celles que Włodkowiec a soutenues dans ses ouvrages. De plus, la coopération avec les Hussites était d'une grande actualité en 1432; c'est pour cela que nous attribuons cette page à cet écrivain.



Stanislas de Skalmierz et Paul Włodkowiez, tous les deux professeurs de droit à l'université des Jagellons, représentent donc deux courants distincts: le premier défend la politique exclusivement ecclésiastique d'Oleśnicki, le second voudrait la concilier, cette politique, avec les intérêts de l'Etat.

4. Lettre d'Oleśnicki à Enéas Sylvius, du 10 septembre 1453. Cod. epist. saec. XV, I, p. 315.

Dans cette lettre le fameux prélat ne se borne pas à parler du désastre de Warna et de la littérature classique, ainsi que le titre le ferait croire. A côté d'un magnifique panégyrique du prince tué à Warna, qui ressort d'autant plus énergiquement qu'Oleśnicki met en regard de cette fin héroïque la chute récente de Constantinople, l'évêque fait aussi une chaleureuse apothéose des Polonais et de la Pologne.

En termes expressifs il célèbre ces phalanges de chevaliers qui, fidèles aux glorieuses traditions de leurs ancêtres, ne savent pas fuir le champ de bataille, et doivent vaincre ou mourir; il parle du pays si fertile en moissons, si riche en minéraux, peuplé d'une population laborieuse qui, de la Baltique à la mer Noire, couvre trois cent milles de superficie (le mille d'alors équivalait à dix kilomètres d'aujourd'hui). N'est-ce pas là le commencement du quiétisme enivré de sa propre grandeur qu'il s'exagère encore? Et cependant lorsqu'il s'agit d'atteindre à une de ces mers, car la Pologne à cette époque ne s'étendait en réalité ni jusqu'à celle du Nord, ni jusqu'à celle du Sud, c'est lui-même, Oleśnicki, qui sema des obstacles sur les pas du roi ambitieux de mener à bien cette grande entreprise.

---

7. FR. PAPÉE. *Metrika koronna w Warszawskiem Archiwum głównem i jej znaczenie dla historyi XV w. (Die Kron-Matrikel im Warschauer Hauptarchiv und ihre Bedeutung für die Geschichte des XV. Jahrhunderts).*

Nicht jede Geschichte ist so glücklich, über eine Staatsregistratur verfügen zu können, welche bis ins Mittelalter zurückreichen würde. Das Warschauer Hauptarchiv beherbergt nun eine stattliche Reihe von Matrikelbüchern der Krone Polen, welche mit dem Jahre 1447 anheben; ältere Bücher sind ohne Zweifel einst vorhanden gewesen, sie sind aber verloren gegangen — nur die Staatsregistratur des

Herzogtums Masovien reicht noch heute bis zum Anfang des XV. Jahrhunderts zurück.

Für die Regierung des Königs Kasimir IV. sind fünf Bücher erhalten, welche mit den Nummern X—XIV bezeichnet sind und die Jahre 1447—1454, 1456—1463, 1471—1476 und 1478—1490 umfassen. Diese Zusammenstellung macht gleich auf den ersten Anblick darauf aufmerksam, daß auch hier wenigstens ein ganzes Buch, den Jahren 1464—1470 gewidmet, verloren gegangen sein muß. Der Charakter der erhaltenen Bücher ist verschiedenartig; in manchen schreiten die Eintragungen ziemlich gleichzeitig mit den Begebenheiten vor, in anderen kann man größere Partien unterscheiden, welche *ex post*, nach Monaten, oder gar nach Jahren ingrossiert wurden. Das Buch XIII hat von Anlage aus einen besonderen Charakter — es ist ein Notiz- und Formelbuch der Staatssekretäre, welches sich ausdrücklich auf ein *Registrum maius* (in diesem Falle Nr. XIV) beruft.

Was den Inhalt anbelangt, so kommen hier fast ausschließlich königliche Akten zum Vorschein. Vorwiegend sind es Akten der inneren Politik, jedoch werden auch die auf die äußeren Angelegenheiten bezüglichen Schriftstücke verzeichnet, und zwar nicht nur solche, welche ausgegeben wurden, sondern auch solche, welche eingelaufen sind.

Von den ersteren beziehen sich sehr zahlreiche Akten auf spezielle Fälle und beschränkte Interessensphären: wie Bestätigung größerer von Magnatenhäusern geschlossener Familienverträge, Verleihungen von deutschem Recht, städtische Privilegien, Nobilitationen, Streitentscheidungen etc.

Unter den Akten von allgemeinerem Interesse treten in erste Linie die auf das Staatsfinanzwesen bezüglichen, aus denen hier einige Daten angeführt werden mögen. Das jährliche Einkommen aus den Salinen von Bochnia und Wieliczka beträgt 1456: 17.000 Mark Silber ( $\times 1.6 = 27.200$  Dukaten), die gesamte Einnahme einer vom Landtage bewilligten Landesbesteuerung im Jahre 1472: 30.501 M 36 gr. (=48.803 Duk.). Dieser Finanzakten gibt es eine solche Fülle, daß sie im Verein mit dem u. d. T. *Liber quittanceiarum Casimiri Regis* in *Teki Pawińskiego II* (eben aus dem Matrikel-Buch XIII) abgedruckten Materiale ausgezeichnete Gelegenheit bieten, zu einer Darstellung des gesamten polnischen Staatsfinanzwesens unter Kasimir IV. zu schreiten.

Außerdem findet sich auch zahlreiches und wichtiges Material zur Geschichte des Kriegswesens (indirekt auch zur Bevölkerungsstatistik), zumal aus d. Jh. 1456, d. i. aus der Zeit, in welcher ein durchaus nationaler Krieg gegen den deutschen Orden, unter Aufbietung sämtlicher Volkskräfte, geführt wurde. Da finden wir nun die Beschlüsse verschiedener Partikulartage, welche Kriegstaxen auflegen, die Ordnung des allgemeinen Aufgebots normieren, die Lieferung des Fußvolks aus Städten und aus kirchlichen Gütern ausschreiben — ein Material, von welchem Proben bereits im *Codex Maj. Poloniae* von Raczyński publiziert worden sind. In den späteren Kriegen in Böhmen, Ungarn und in der Moldau tritt nicht mehr derselbe Nationaleifer zum Vorschein; es mehren sich Strafacten in Folge der Vernachlässigung der Kriegspflicht, der König muß mit seinen eigenen Mitteln nachkommen, wobei er in außerordentliche Schulden verfällt. Es ist eine sozial-ökonomische Umwandlung im Zuge: Latifundien auf Grund ausgedienten Erwerbes sind in Bildung begriffen. Allerdings verhilft dazu nicht nur der königliche Dienst, aber auch die königliche Freigebigkeit der Jagellonen, welche eine Jagdbravour gleich mit einer ansehnlichen Verschreibung belohnen (*Paulo Jasyensky 100 M. pro vulneratione centauri*, d. i. eines Buckelochsen, in *Wiskitki*). Um mit den inneren Angelegenheiten abzuschließen, mag hier noch auf bisher unbekannte legislative oder kirchengeschichtliche Akten (Nachklänge der Florentiner Union) hingewiesen werden.

Für die äußere Politik enthalten die ältesten Jahre nur wenige Beiträge; erst seit der Heirat des Königs mit Elisabeth von Habsburg (1454) mehrt sich die Korrespondenz mit dem Westen: mit Kaiser Friedrich, Ladislaus Posthumus, Aeneas Silvius Piccolomini. Reichlich ist das Jahr 1472, und zumal der Feldzug des Prinzen Kasimir als ungarischen Kronprätendenten mit Schriftstücken versehen. Das wichtigste politische Material enthalten aber die seit 1472 auftauchenden, und zumal im J. 1484 sehr zahlreichen königlichen Sendschreiben aus Litauen, welche die wichtigsten politischen Fragen der äußeren und inneren Politik der Krone Polen behandeln.

Es erübrigt noch auf die eingeschalteten *Acta priora* (bis zum XIII. Jahrhundert zurückreichend), welche oft über den Geschäftsgang einer Sache wohl informieren, noch mehr aber auf die zahlreich zerstreuten Kanzleinotizen aufmerksam zu machen. Unter

den letzteren findet sich folgendes interessante Material: *Informatio de homagio praestando*, *Milliaria de Cracovia in civitatem Romanam*, *Nomina dignitariorum terre Cracoviensis*, *Dignitarii Maioris Poloniae, Russiae, Prussiae, Locus ed conveniendum terris assignatus*, *Staciones regales*, *Oppida Podoliae*, Formularien zur Intitulatur des Papstes, der Kardinäle, der Monarchen, bis zu den Herzögen von Mecklenburg und dem Stadtrat von Lübeck herab.

Dieses ganze in den fünf ersten Matrikel-Büchern der Krone Polen enthaltene Material, mit welchem sich Referent bereits zur Zeit seiner Studien über die letzten Regierungsjahre König Kasimirs IV. (Krakau 1903. Verl. d. Akademie) vertraut gemacht hatte, ist jetzt insofern zur allgemeinen Kenntnis gelangt, daß der tätige und in wissenschaftlichen Angelegenheiten immer dienstbereite Direktor des Warschauer Hauptarchivs, Prof. Theodor Wierzbowski, ein chronologisches, mit entsprechenden Indices versehenes Register dieser Akten u. d. T.: *Matricularum Regni Poloniae Summaria. Pars I (1447—1492) Varsoviae 1905* (4<sup>o</sup> pag. 195), herausgegeben hat. Das Unternehmen, welches in unabsehbare Ferne kontiniert werden soll, ist gewiß mit Dank und mit Glückwünschen für die weite Zukunft zu begrüßen. In der Tat kann bei der außerordentlichen Fülle des Materials — wenigstens von 1506 ab — nicht so bald mehr als nur ein Summarium erhofft werden; allerdings unter Einführung gewisser, vom Ref. vorgeschlagener Meliorationen. Was aber die vorhergehende Epoche, d. i. die Jahre 1447—1506 (Buch X—XI) anbelangt, so darf sich die historische Forschung nicht lange mit einem Summarium begnügen, und es sollte baldigst zu einer Ausgabe geschritten werden — nicht nur des XV. Jahrhunderts wegen, welches minder quellenreich ist als die folgenden — sondern auch in der Absicht, die ganze Einrichtung der ältesten Matrikel genau kennen zu lernen. Deswegen spricht sich der Referent gegen eine, nach sachlichen Gruppen angelegte und eventuell durch anderes verwandte Material bereicherte Aktenauslese aus und fordert eine kanzleigemäße Ausgabe, in welche sämtliche Akten der Matrikel, und nur dieselben, in solcher Ordnung, in welcher sie in die Matrikel eingetragen wurden, aufgenommen wären. Daraus ist noch nicht eine Ausgabe *a verbo ad verbum* zu folgern: minder wichtige Akten mögen in genauen, bereits gedruckte in ganz kurzen Regesten, andere in Exzerpten oder endlich im Wortlaut wieder-

gegeben werden; eine gründliche Einleitung gebe den Text zum Objekte selbst, nicht aber zu dessen unkenntlicher Verarbeitung.

---

8. J. SIEMIENSKI. *Organizacya sejmiku ziemi Dobrzyńskiej (1648—1792).*  
(*Organisation des Landtages im Dobrzyner Land, 1648—1792.*)

Der Verfasser entwirft ein Bild von der Landtagsorganisation in Polen, so wie sich dieselbe in den „Lauda“ des Dobrzyner Landes (hrsg. v. Kluczycki) und in den „Volumina legum“ (Statuten und Konstitutionen, das Dobrzyner Land betreffend; Konstitutionen, die Landtage im allgemeinen betreffend; Steuergesetze) darstellt, wobei er mit dem in den „Lauda und Instruktionen“ der Kujawischen Wojwodschaften (von Pawiński hrsgb.) enthaltenen Materiale Vergleiche anstellt und daraus Mängel ergänzt.

Einleitung. Eine formelle Bestimmung der Stellung des Dobrzyner Landes den übrigen Landesteilen der Krone gegenüber war nicht festgestellt, daher die Verschiedenheit der Nomenklatur in den Akten und die irrtümlichen Annahmen in der Literatur. Der wirkliche Tatbestand weist auf eine vollständige Gleichstellung des Dobrzyner Landes mit den Wojwodschaften sowohl in administrativer, militärischer und gerichtlicher Beziehung hin, als auch hinsichtlich der lokalen Autonomie und der Teilnahme an der allgemeinen Gesetzgebung. Daneben lassen sich manche Traditionen von der einst vollzogenen Durchführung einer formellen Inkorporation des Dobrzyner Landes in die Wojwodschaft Inowroclaw konstatieren.

Zusammengesetzt war der Landtag aus 22 und nach dem Jahre 1764 aus 31 Beamten und Würdenträgern (worunter drei kleinere Senatoren) und aus über 600 stimmberechtigten Edelleuten. Je höher die Beamten sind, um so seltener nehmen sie an den Landtagen Anteil, der Adel hingegen ist immer fast vollzählig vertreten.

Die herrschenden Elemente. Die Lauda weisen auf keine Spur von Einfluß des nicht besitzenden oder ärmeren Adels auf den Verlauf der Landtagssachen hin, die ausschließlich im Interesse der „bene possessionati“ geleitet wurden. Den wesentlichen Bestandteil des Landtages bildet der Dorf- und begütertere Adel. Darunter wieder bilden mehrere Familien (die Wojwodschafts-Ari-

stokratie) das herrschende Element. Die Namen der Beamten kehren in diesem kleinen Kreise der Geschlechter immer wieder zurück und die Statistik der wählbaren Beamten und der Würdenträger weist einen ungeheuren Prozentsatz von Beamten (so drei titellose Landtagsboten auf 116) trotz ihrer ausnahmsweise geringen Anzahl im Dobrzyner Land auf. Die in den *Lauda* vorhandenen Bestimmungen bestätigen die obigen Erörterungen.

Die Organisation. Der auf dem Landtag gleichberechtigte Adel wählt einen Marschall, Assessoren und Deputierte zur Abfassung der Landtagsbeschlüsse, aber die letzteren verschwinden in der zweiten Hälfte des XVII. Jahrhunderts. Sie wurden gewöhnlich aus den ansehnlicheren Mitgliedern der Versammlung gewählt. Die Assessoren vor dem J. 1768 erscheinen nur auf den Landtagen, auf denen eine Abstimmung stattfinden sollte, im Dobrzyner Lande also erst nach dem J. 1764. Spezielle Daten, was frühere Zeiten anbetrifft, enthalten die *Lauda* Kujawiens. Aufgabe der Assessoren ist das Notieren der Stimmen. Je zwei werden aus einem Bezirk gewählt, zu zwei Drittel aus den (niedrigeren) Würdenträgern. Der Marschall besitzt eine große und vielseitige Bedeutung. Bei Leitung der Beratungen hat er die moralische Verpflichtung, für Übereinstimmung derselben und für einen günstigen Ausgang Sorge zu tragen. Er repräsentiert den Landtag nach außen, häufig ist er auch das Vollstreckungsorgan nach der Session. Gewählt wird er nicht: 1) auf limitierten, unter dem vorigen Marschall beratenden Landtagen, 2) auf Konföderationslandtagen, wo der Konföderationsmarschall Vorsitzender ist, und 3) auf von Beamten berufenen Landtagen oder Kongressen, wo die Beamten kraft ihres Amtes präsidieren. Beständige Marschälle, wie seiner Zeit in Kujawien, finden sich im Dobrzyner Land niemals. In Rücksicht auf den schiedsrichterlichen Charakter ihrer Würde weisen die Marschälle einen verhältnismäßig geringen Prozentsatz von Beamten, vorwiegend Gerichtsbeamten, auf. Der königliche Bote nimmt an den Beratungen keinen Anteil.

Das Recht der Einberufung des Landtages. Ungenau ist die Behauptung Pawińskis, daß der Landtag keine selbständige Versammlung bildete, daß niemand in der Wojwodenschaft das Recht hatte, Landtage zu berufen, daß der Landtag aus eigener Initiative sich nicht versammeln noch neue Versammlungen bilden konnte. Manche Landtage werden beständig von Ortssenatoren kraft ihres

Amtes zusammenberufen; Landtage mit festem Termin versammeln sich ohne Rundschreiben; andere werden von den Landboten auf dem Reichstage deklariert; während einer Konföderation werden die Rundschreiben von den Konföderationsbehörden, meistens von den Bezirksmarschällen, erlassen. Außer diesen Fällen wird das Recht der Berufung von Landtagen durch das *ius regale* bedingt, doch werden dieselben *motivo urgente necessitatis publicae* von den Senatoren, Beamten, dem Obersten des allgemeinen Aufgebots zusammenberufen, oder der Adel versammelt sich auch von selber. Die Person des Einberufenden haftet nicht für die gesetzgebende Kraft des Landtages; diese liegt in der Zusammensetzung desselben unabhängig davon, ob der Initiator den Vorwurf der Usurpation der Majestätsrechte auf sich laden sollte oder nicht.

Die Vertagung der Landtage, die anfangs in des Wortes eigentlicher Bedeutung praktiziert wurde, gestaltete sich zu einer Art von Einberufung neuer Landtage ohne Appellierung an die königliche Gewalt um. Man vertagte die Landtage bis zur Zeit, wo mutmaßlich eine neue Versammlung notwendig wurde, und in stürmischen Zeiten ständig, je einen Monat, ja sogar je zwei Wochen. Es gibt Perioden, in denen die Landtage infolge der Limitation 75% betragen.

Arten der Landtage. Zwei Gruppen lassen sich unterscheiden. Der ersteren gehören alle Wahllandtage an: sie verfolgen ein bestimmt ausgesprochenes Ziel, ihr Programm überschreiten sie selten. Die zweite Gruppe bilden die Relationslandtage, wirtschaftliche, titellose und Musterungslandtage: gewöhnlich treten sie in gemischter Form auf und haben keine genau vorgeschriebene Kompetenz. Die Analyse weist jedoch zwei Grundtypen auf: der Relationslandtag ist der Vollstrecker des Reichstages — der wirtschaftliche Landtag ist das Organ der lokalen Autonomie — jener für allgemeine, dieser für Lokalangelegenheiten.

I. Gruppe. 1) Gewöhnliche dem Reichstag voraufgehende Landtage zeichnen sich durch die größte Regelmäßigkeit aus: sie versammeln sich nur in Folge der königlichen Rundschreiben, sie beraten nur über die Wahl der Landboten und über die Instruktionsaufträge. Diese Instruktionen ändern sich je nach dem Wechsel des Verhältnisses des Landes zum Boten und spiegeln in der Reichhaltigkeit ihres Inhaltes den Grad der Lebensfähigkeit des Adels in der jemaligen Epoche ab.

Anders stellen sich die dem Reichstag voraufgehenden Landtage während des Interregnums vor. Der Adel unterzieht hier die vorhergehende Regierung einer Revision und führt Reformen durch. Der Landtag vor der Konvokation erledigt sowohl Lokalangelegenheiten (innere Ordnung, lokale Exorbitanzen) als auch allgemeine: Sicherheit während des Interregnums, Art der Abhaltung der Wahl, Person des zu Wählenden u. s. w. Der Landtag vor der Elektion beschäftigt sich hauptsächlich mit Exorbitanzen und Anträgen hinsichtlich der *pacta conventa*.

Der Deputiertenlandtag entstand nach dem J. 1578 und wechselte zweimal seinen Termin. Seit der Konstitution vom J. 1764 sollte er nach Stimmenmehrheit wählen. Im Dobrzyner Lande wurde das nicht eingehalten, obwohl man seitdem den Landtag seltener zu zerreißen begann. Er trat kraft des Gesetzes zusammen, seit dem J. 1768 wurde er im Falle der Nichtbefähigung der Kandidaten abermals kraft eines Rundschreibens des Senators einberufen.

Der Kommissarienlandtag, oder die Wahl eines Kommissärs für das Schatztribunal. Er war zuerst mit dem Relations-, später mit dem wirtschaftlichen Landtag verbunden. Er nimmt feste Formen an und wird allgemein, je nachdem das Prinzip der Wählbarkeit der Kommissarien feste Form annahm.

Elektionslandtage für Landämter. In den Dobrzyner Lauda findet sich darüber nur eine einzige Erwähnung. Sie werden von den Kastellanen zusammenberufen, im Dobrzyner Lande anscheinlich zwei Wochen nach dem Tode des Beamten. Sie befaßten sich ausschließlich mit der Wahl.

II. Gruppe. Der Relationslandtag. Dieser gibt das beste Bild von der Geschichte des polnischen Parlamentarismus. Lange Zeit hat er die größte Bedeutung. Seine Genesis leitet sich von den Landtagen ab, die nach einem verfehlten Reichstag zusammenberufen wurden. In seiner eigentlichen Gestalt entwickelte er sich aus dem *ad referendum* der Wahl der Steuerbeamten, dann der Höhe der Steuer. Im J. 1591 wurde mit diesem Landtag zum ersten Mal gesetzlich eine Landbotenrelation verbunden, die ihm den Namen gab und auch seine oberflächliche Schätzung veranlaßte. Seine Aufgabe war die Durchführung, eventuell Ergänzung der Reichstagsbeschlüsse. In der Zeit von 1590—1632 nimmt er feste Formen an und wird allgemein, es ist dies zugleich die Periode seines



größten Einflusses auf die Angelegenheiten des Reiches. Diese Tatsache beweisen unwiderleglich die Volumina legum. Nach dem Jahre 1632 entscheidet er über die Art und die Erhebungsweise der durch die Boten deklarierten Steuern in Bausch und Bogen, die so und so viel Einnahmen entsprachen. Nach dem Jahre 1717 verliert er teilweise seine Bedeutung. Anfänglich vom König zusammenberufen, dann von den Landboten auf dem Reichstage deklariert, unterliegt er nach 1717 in dieser Hinsicht verschiedenen Wechselfällen, seit dem J. 1778 findet er auf dem ersten Landtage statt, der gleich auf den Reichstag folgte.

**Titellose Landtage.** Sie wurden vom König zusammenberufen oder aus anderen Landtagen limitiert und befassen sich am häufigsten mit Ergänzung der Dezision der Relationslandtage, auch mit wirtschaftlichen Angelegenheiten. Auf sie sind die eine Ausnahme bildenden Arten der Zusammenberufung der Landtage zu beziehen. Sie verschwinden nach 1717 fast gänzlich. Die Kongresse und Musterungen (*popisy*) unterscheiden sich von ihnen nicht.

**Wirtschaftslandtage.** Irrtümlich behauptet Pawiński, daß man sie erst im Jahre 1717 eingeführt hätte. Material zu einer abweichenden Behauptung liefern eben die *luda* Kujawiens. Diese Landtage entwickelten sich auf historischem Wege. In Kujawien finden wir sie bereits im J. 1663; in der Zeit von 1700—1712 haben sie bereits fast ganz feste Formen angenommen. Das Jahr 1717 verlieh ihnen nur eine hervorragende Bedeutung, indem 1) die Bedeutung der Relationslandtage vermindert und 2) andere Landtage aufgehoben, und deren Geschäfte auf diese Weise in den wirtschaftlichen Landtagen konzentriert wurden.

**Das Verfahren.** Vor dem Jahre 1768 stützt sich dasselbe ganz auf den *usus*. Die Frage über Zeit, Ort und Zeremoniell stellt sich mit geringen Abweichungen ähnlich wie in Kujawien vor (bei Pawiński beschrieben). Anders verhält es sich mit der Beschlußfassung. Die Frage der Einstimmigkeit und der Stimmenmehrheit war in Polen zweimal an der Tagesordnung. Einmal im XVII. Jahrh., besonders zu Anfang, als viele Wojwodschaften beschlossen hatten, die Stimmenmehrheit einzuführen, das zweite Mal gegen Ende des XVIII. Jahrh., als sie im Reichstag besonders stark aufgeworfen wurde. Im ersteren Falle beschloß das Dobrzyner Land, ohne auf das Beispiel der nächsten Nachbarn zu achten, gar keine Änderung. Im zweiten begann in dieser Richtung eine

Agitation im J. 1758, die, durch die Konstitution vom J. 1764 über die Deputiertenlandtage ermutigt, zu einem besonderen Gesetz für das Dobrzyner Land über Entscheidung der Wahlen durch Stimmenmehrheit führte. In der Praxis aber wurde keiner dieser Beschlüsse durchgeführt. Die Landtage wählen bis zuletzt durch Stimmeneinheit oder gehen auseinander. Nur findet das Letztere von nun an seltener statt. Das Recht, durch Stimmenmehrheit zu entscheiden, findet nur auf die Wahlen Anwendung. Die Frage, wie über alle übrigen Angelegenheiten sowohl im Dobrzyner Land als auch überall im Königreich entschieden wurde, bleibt offen.

Die Landboten. Zum gewöhnlichen Reichstag entsendet das Dobrzyner Land je zwei, zum konföderierten je vier, daher auch zuweilen zur Konvokation vier Boten.

Zum Wahlreichstag schickt es Boten in verschiedener Anzahl und in verschiedenem Charakter. Von dem grundsätzlichen Recht, an der Königswahl *viritim* teilzunehmen, machen die Länder in verschiedenem Grade Gebrauch. 1) Wenn das Land nicht beschließt, *viritim* teilzunehmen, so entsendet es einen *triplicatum numerum* von Boten mit gewöhnlicher Vollmacht, indem es jedem Edelmann die persönliche Anteilnahme frei stellt. So führte das Dobrzyner Land die Wahl durch im J. 1669 und 1764, so die Wojwodschaft Kujawien im J. 1704. 2) Das Land beschließt, nicht an dem ganzen Wahlreichstage teilzunehmen, sondern nur an dem Wahlakt selbst; dann entsendet es zum Beginn des Reichstages mehrere zehn Delegierte mit beschränkter Vollmacht. Diese wählen die Boten in den Ritterkreis, eventuell auch den Reichstagsmarschall. So führte das Dobrzyner Land die Wahl durch im J. 1697 und 1733 und die Wojwodschaft Kujawien in den Jahren 1648, 1697 und 1764, wobei 24 bis 53 Delegierte ausgesandt wurden. 3) Beschließt das Land, an dem ganzen Wahlreichstag teilzunehmen, so wird im Lande selbst nur der Versammlungsort mit einwöchentlichem Termin vor der Wahl bestimmt — die Boten in den Ritterkreis werden in Warschau gewählt. So machte es das Dobrzyner Land im J. 1704, die Wojwodschaft Kujawien im J. 1733.

Die Reichstagsboten (beim gewöhnlichen Reichstag) sind die einzigen Vermittler zwischen dem Land und dem Reichstag. Sie besaßen alle gesetzliche Vollmacht, im Namen ihrer Landes auf dem Reichstag selbstständig zu entscheiden. Ihre Stimme wurde nicht kontrolliert, sie waren nicht verantwortlich, wenn sie ihrer Instruk-

tion nicht gehorchten, und das Einverständnis des Abgesandten eines gegebenen Landes war für dasselbe, in Bezug auf einen gegebenen Beschluß, hinsichtlich desselben bindend. Das ganze Verhältnis der Länder zu den Abgeordneten war durch die Gewohnheit geregelt und stützte sich auf das Vertrauen, was sowohl Form als Inhalt der Instruktion (und dies auch die Steuern betreffend) beweisen. Das Land kämpft um ein unmittelbares Verhältnis zum Reichstag, erstrebt, daß der Abgeordnete seiner Instruktion folgt und sucht den ganzen Wirkungskreis der Boten an sich zu reißen — doch muß es um die Mitte des XVIII. Jahrhunderts selber konstatieren, daß sich dieses Verhältnis in Verhältnisse des Landes zu den Boten und der Boten zum Reichstage zersplittert und daß in dem letztgenannten eine gewisse Sphäre von dem Einfluß des Landtages unabhängig wird; dies wurde in der Wissenschaft bisher oft übersehen.

- 
9. J. CZUBEK. *Pisma polityczne z czasów pierwszego bezkrólewia. (La littérature politique du premier interrègne en Pologne (1572), in 8°, p. XXXIX et 765).*

Le dernier des Jagellons étant mort sans héritier, la Pologne se vit forcée de choisir un nouveau roi. Choisir le roi avait été, il est vrai, une habitude constante depuis l'extinction des Piast. Aussitôt après la mort du prince régnant (une fois même de son vivant) on procédait à l'élection de son successeur. Mais ce n'était là qu'une simple formalité, car les Jagellons étant de droit héritiers de la couronne de Lithuanie, cette considération entraînait nécessairement l'élection, soit du fils, soit du frère du monarque défunt. Les circonstances étaient fort différentes en 1572. La famille des Jagellons étant définitivement éteinte, il fallait réellement élire un roi parmi les nombreux prétendants au trône qui, de toutes parts, avaient posé leur candidature, et ce n'est pas sans appréhension que la nation tout entière se préparait à ce choix. „Il semblait vraiment que le monde entier allait se renverser sur nous“, écrit un contemporain. Les difficultés se trouvèrent encore accrues par l'agitation qui remplit tout l'interrègne: On voulut alors réformer ce que l'on appelait „l'exécution des droits“, réforme que toute la noblesse avait tâché de faire aboutir pendant le règne de Sigismond Auguste, et qui, à la mort de ce prince, n'était qu'en partie réalisée.

A ces embarras vinrent encore s'en joindre d'autres: aucune loi ne réglait d'une manière précise l'exercice du pouvoir pendant la vacance du trône, non plus que le nombre des seigneurs qui feraient partie du sénat et seraient convoqués en assemblée; enfin le mode même de l'élection n'avait pas été déterminé. Aussi, encore sous le règne de Sigismond Auguste, s'était-on inquiété à plusieurs reprises de toutes ces questions et s'était-on demandé comment parer aux dangers que ferait naître l'interrègne, comment organiser l'élection du nouveau roi, ainsi qu'en font foi les brochures en prose I et XXX, ainsi que les propositions de „règlement électif“ portées aux diètes de 1558/9 et 1572. Mais aucun projet ne fut adopté du vivant du dernier souverain; et lorsque ce prince descendit dans la tombe toutes les passions politiques se déchaînèrent et donnèrent lieu à une intense production littéraire. Tous ces écrits ont été l'objet d'une importante publication entreprise par l'Académie des sciences de Cracovie sous le titre de: „Ouvrages politiques du temps du premier interrègne“.

Les matériaux que l'on est parvenu à réunir ont été classés de la manière suivante: D'abord les écrits en vers, au nombre de 18. Puis les brochures en prose divisées en trois grandes catégories d'après les questions auxquelles elles se rapportent. La première de ces catégories comprend les mémoires concernant le réforme de la république: il y en a 8, 6 en polonais, 2 en latin; la seconde, les brochures d'actualité traitant du mode d'élection royale et des questions connexes, telles que le pouvoir du primat, la convocation de l'assemblée, etc.: elles sont au nombre de 9, toutes en polonais; la troisième est composée des écrits pour ou contre tel ou tel candidat. Ce groupe est naturellement le plus étendu: il compte 33 brochures dont 6 en latin. En tête de ces dernières on a placé un mémoire dont l'auteur, évitant de se prononcer pour un prétendant quelconque, disserte longuement et académiquement à la manière des humanistes, sur les qualités que devra posséder le futur roi de Pologne, sur la personne digne de réunir tous les suffrages, sans spécifier, comme nous l'avons dit, cette personne. Puis viennent les écrits concernant les candidats par rang de proximité naturelle, par conséquent en premier lieu ceux qui préconisent un Piast; puis les partisans du prince moscovite, considéré d'ailleurs presque comme un Piast; ensuite les promoteurs de la candidature du prince prussien qui, à titre de vassal, se trouvait rapproché des Piast. Viennent en-

suite les tenants pour le prince de Suède, allié et même parent avec la dynastie éteinte. Enfin deux candidats terminent cette liste, deux étrangers: l'un, ayant encore quelques attaches avec la Pologne et parent par alliance avec le feu roi, le candidat autrichien, l'autre que rien ne lie à la Pologne, qui semble vraiment tombé du ciel, le candidat français. Nos brochures se répartissent comme suit entre ces divers candidats: 5 soutiennent un Piast (3 en polonais, 2 en latin); trois des ces écrits se prononcent en faveur d'un Piast quelconque, tandis que les deux mémoires latins mettent en avant le puissant seigneur Albert Laski, palatin de Sieradz. Cinq brochures préconisent le candidat moscovite (toutes en polonais); deux, le Prussien (en polonais); une, le Suédois (en polonais), écrite encore pendant le règne de Sigismond Auguste. Peu nombreux sont les partisans du candidat autrichien (trois, dont un mémoire en latin); par contre le candidat français est chaleureusement recommandé par 14 brochures (12 en polonais, deux en latin).

La publication de l'Académie ne se borne pas à ce qui regarde uniquement l'élection du roi: elle embrasse encore trois groupes de brochures politiques concernant la personne ou l'entourage du nouveau souverain. Ce sont d'abord des échos de l'élection, des pamphlets; puis l'expression des espérances que l'on fonde sur l'arrivée du prince, sur les améliorations qu'il introduira dans l'État, dès qu'il aura pris en mains les rênes du gouvernement. Enfin sept brochures, 4 en polonais et 3 en latin, complètent ce quatrième groupe. Après l'arrivée du roi la question de la „Confédération de Varsovie“ est la plus importante. Cet acte garantissait aux protestants, non seulement la liberté de conscience, mais encore l'égalité complète devant la loi. Il fut l'objet d'une lutte acharnée, la source de haines profondes entre les catholiques et les réformés qui plus tard prirent le nom de dissidents. Tout ce qui a trait à cette Confédération constitue la cinquième section de la publication et comprend trois brochures en polonais et une en latin. Dans le dernier groupe ont pris place les brochures touchant la fuite du roi, les unes l'excusant, d'autres ne se prononçant point à ce sujet, d'autres l'incriminant vivement et recommandant même un nouveau candidat (7 brochures dont une en latin. Presque toutes ces brochures sont anonymes, et il est facile d'ailleurs de comprendre pourquoi. Quelques-unes cependant font exception; par exemple la brochure I, signée tout au long André Ciesielski, le numéro VI, signé par les initia-

les (A. V.) de son auteur, André Wolan, enfin le numéro XXVII a dont l'auteur Pierre Mycielski se décèle par un acrostiche. Le célèbre humaniste et diplomate André Dudyecz, auteur de la brochure XXXII b, a donné dans le numéro XXVII des indications si précises sur sa personne que nous sommes très légitimement autorisés à lui attribuer la paternité de cet écrit. En dehors de ces quatre auteurs, les manuscrits en mentionnent encore quatre autres: Jean Gluchowski (poésie IV), Jacques Laskowski (N. LIII), Stanislas Reszka (traducteur de la brochure LVI), enfin Jean Dymitr Solikowski qui, plus tard, devint archevêque de Léopol. Mais ce n'est pas tout: des analogies intérieures ou extérieures plus ou moins frappantes, non moins que d'autres indications ont permis à l'éditeur d'attribuer aux auteurs connus un certain nombre des brochures anonymes, en sorte que sur 84 brochures, 39, soit à peu près la moitié, sont cataloguées sous le nom de leurs véritables auteurs — ajoutons que les erreurs sous ce rapport ne sont pas vraisemblables. Celui de ces écrivains qui révèle le plus réel talent est incontestablement Jean Dymitr Solikowski, secrétaire royal; démagogue remuant, orateur enflammé sachant entraîner les foules, ce n'est ni la rigueur logique, ni la force de l'argumentation qu'il recherche: il s'attache tout particulièrement au brillant exposé de la question et c'est en maître qu'il groupe ce qui sera propre à éblouir, à convaincre les simples; et ils étaient le nombre, le plus grand nombre, ces simples, sans instruction, sans connaissances spéciales, et c'étaient eux qui formaient la grande majorité de cette petite noblesse mazovienne qui, dans l'élection „viritim“, pesa de toute sa masse et l'emporta sur le reste de l'assemblée des électeurs. Solikowski n'a pas écrit moins de 19 brochures sur les 67 qui ont été l'objet de la publication actuelle; parmi ces écrits il y en a 13, composés au moment le plus ardent de la lutte électorale, que l'auteur prit la peine de traduire lui-même en latin et qu'il offrit au duc de Nevers, compagnon du roi Henry, venant prendre possession du trône où on l'avait appelé. Ces opuscules sont conservés à la Bibliothèque nationale à Paris (Fond latin N. 6061).

---

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją

Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków. 1906. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

30 Kwietnia 1906.

# PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

## Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist. filozof. (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie. Séances et travaux), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. (Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisji językowej. (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. (Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

---

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.  
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzy polskich. (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI et XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Sereżyński: 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profesaes S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI, Stanislaei Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zbrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. — Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonais*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellie. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clendiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

### Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III, VI — XXXIII, 67 planches, vol. I, II, IV, V, épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

»Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. (373 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1889. — 4 k.